

Au sommaire

Michel Vaïs

Numéro 113 (4), 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24939ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vaïs, M. (2004). Au sommaire. *Jeu*, (113), 4–6.

Au sommaire

Pour que les choses changent

Le substantiel dossier sur le théâtre d'intervention que nous vous proposons dans ce numéro vient d'une volonté d'explorer un vaste pan de notre activité théâtrale qui, depuis les premiers numéros de *Jeu*, est un peu resté en arrière-plan de nos préoccupations. Si, en effet, nous avons consacré la couverture de notre numéro 1 au Théâtre Parminou, en mars 1976, on ne peut pas dire que, par la suite, le théâtre d'intervention ait toujours eu sa juste place dans *Jeu* aux côtés des formes théâtrales, disons, plus esthétisantes et séduisantes que nous donnent à voir les Lepage, Marleau, Maheu, Haentjens et autres Denoncourt, pour se limiter au domaine québécois.

Certes, à l'occasion, il nous arrive de faire place au théâtre d'intervention. Nous avons ainsi rendu compte d'une Entrée libre sur « Le théâtre utile – entre loisir et thérapie », nous avons fait écho à des spectacles montés en milieu carcéral en Italie ou en Belgique, et ainsi de suite. Mais voilà qu'un événement organisé par le Parminou en 2003-2004 nous a interpellés plus directement et nous a poussés à consacrer tout un dossier à cette question plutôt qu'un simple article. Il s'agit des premières Rencontres internationales de théâtre d'intervention (RITI), qui se sont déroulées en trois temps : à l'Université du Québec à Montréal en novembre 2003, puis à l'Université Laval de Québec en mars 2004, enfin au cégep de Victoriaville du 3 au 6 juin 2004. À Victoriaville, le Parminou avait organisé à la fois un petit festival de théâtre (avec huit spectacles, dont un du très célèbre Bread & Puppet Theatre), la présentation d'ateliers pratiques, des projections de films (le plus attendu étant le documentaire *Resist* sur l'aventure du Living Theatre fondé en 1951 par Judith Malina et Julian Beck), des discussions, des conférences, bref, toutes sortes de manifestations devant permettre à des artisans de l'intervention de montrer leur travail ou d'y réfléchir, avec des camarades et en public.

Définitions ?

Une année avant le début des RITI, déjà, nous avons profité du passage au Québec du comédien et animateur belge Paul Biot pour publier avec lui un entretien¹. Il était venu préparer avec Maureen Martineau du Parminou l'événement de 2003-2004.

1. « Théâtre Action : de la Belgique au reste du monde », *Jeu* 105, 2002.4.



Visage à trois faces (Théâtre Parminou, 2002). Sur la photo : José Rivard et Luc Gauthier. Photo : Martin Morissette.

Déjà, dans cette entrevue, se posait la question centrale de la définition du théâtre d'intervention, que l'on appelle en Belgique le théâtre action. Un an plus tard, dans le communiqué annonçant les RITI, on lit : « Le théâtre d'intervention c'est... un théâtre populaire et politique, un théâtre lié au développement personnel, social et affectif... un théâtre participatif, festif et interculturel, un théâtre communautaire qui veut rendre aux gens la parole et l'espoir. Un théâtre pour tous ! »

Mais, on le devine, cette question de définition n'a cessé d'occuper les esprits pendant les RITI, ce théâtre étant, peut-être plus qu'un autre, en perpétuel mouvement et rébarbatif aux étiquettes. Aussi notre dossier ne prétend-il pas répondre de façon définitive à une question que les artisans ne cessent de se poser eux-mêmes : qu'est-ce que le théâtre d'intervention ?

Nous avons, dans un premier temps, résolu d'organiser une Entrée libre à Victoriaville, avec l'aimable concours du Parminou. La question mise à l'épreuve de la discussion, destinée comme toujours à provoquer de solides réactions, était : « À quoi sert le théâtre d'intervention ? » (Rappelons à ceux qui en seraient choqués que nous nous sommes déjà demandé dans *Jeu*, entre autres, « À quoi servent les salles transformables ? » et, surtout, « À quoi sert la critique ? ».) À un compte rendu de cette discussion fort animée se sont greffés des articles de plusieurs participants des RITI, que nous saluons ici pour leur première collaboration à nos cahiers. Danielle Lepage puise ainsi dans son mémoire de maîtrise sur le Parminou et TACcom – deux compagnies représentant peut-être le jour et la nuit du théâtre d'intervention –, pour nous broser un tableau fouillé de l'intervention « sur mesure », en milieu communautaire autant qu'en entreprise. Ce à quoi semble répondre une praticienne de l'intervention, Ilia Castro, qui dit rester sur sa faim « [q]uand la poésie s'absente ».

À des articles sur des expériences particulières au Mali ou en Italie (Dominique Malacort), à Rimouski (Véronique O'Leary) ou un peu partout au Québec (Pascal Contamine), dont il fut question aux RITI, se sont ajoutés d'autres points de vue sur des spectacles ou des parcours dont nous avons pu être témoins depuis quelques mois. C'est ainsi qu'il est question d'une manifestation ambulatoire intitulée *Je ne sais pas si vous êtes comme moi* sous la plume d'Amélie Giguère, du théâtre autochtone dans un entretien avec Yves Sioui Durand signé Philip Wickham, d'expériences en arts visuels proches de la performance ou de l'installation grâce à Ève Lamoureux, à Marie-Andrée Brault et à Lise Gagnon, enfin, du théâtre *podval* en Russie, avec le concours de Myriam Berthelet. Jamais peut-être un dossier de *Jeu* n'aura rassemblé autant de personnes qui collaboraient avec nous pour la première fois. Qu'ils en soient tous remerciés.

Ce dossier ne signifie nullement que nous fermons aujourd'hui la porte pour vingt ans au théâtre d'intervention. Au contraire. Même si nous en avons l'intention, l'actualité se charge constamment de nous rappeler qu'un théâtre cherchant avant tout à intervenir dans la société « pour que les choses changent » trouvera toujours sa place parmi les expériences essentielles, du moins s'il est bien mené. À titre d'exemple, après la compagnie montréalaise du Théâtre Aphasique il y a quelques années, puis la présence d'acteurs trisomiques ou déficients intellectuels dans plusieurs spectacles

forts du Festival de théâtre des Amériques et du Carrefour international de théâtre de Québec, voici qu'une nouvelle compagnie québécoise, les Productions Des Pieds Des Mains, vient de présenter à Montréal – avant une tournée en Belgique – un très touchant spectacle adapté de *la Leçon* d'Ionesco. Intitulée *Leçons*, la pièce mêle acteurs handicapés intellectuels et non handicapés, dans un ballet rondement mené, très fidèle à l'esprit onirique du maître de l'absurde. Ce genre d'aventures, où les concepts de professionnel et d'amateur sont inopérants, trouvera toujours sa place ici. Qu'un spectacle ait pour but premier de valoriser des jeunes par l'art ne signifie pas pour autant que la poésie ou l'émotion en soient forcément absentes.

Par ailleurs

Outre le dossier, nous vous offrons dans ce numéro le portrait des comédiens Éric Bernier et Sophie Cadieux, ainsi que celui de la chorégraphe Catherine Tardif. Les grands festivals de Montréal et de Québec sont recensés, « Du meilleur au pire », ainsi que celui de Trois (« Les mots pour se dire ») et celui du Jamais lu est présenté par Étienne Bourdages, qui a rencontré sa directrice Marcelle Dubois. Plusieurs spectacles font l'objet de comptes rendus critiques, dans les domaines du théâtre comme du cirque ou de la danse. (Souhaitons à ce titre la bienvenue à notre nouvelle collaboratrice, Katya Montaignac.) Il s'agit surtout de créations, mais aussi d'une relecture exceptionnelle, celle de *la Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, interprétée en solo par le comédien Denis Lavant. Enfin, hormis les publications et le bloc-notes, et en commençant par le début, nous adressons – une fois n'est pas coutume – une lettre à la Gouverneure générale du Canada, « pour que les choses changent » dans les prix qui portent son nom.

MICHEL VAÏS